

Espagne/Mondial-2018

Lopetegui, le Real après la Russie

AFP

Krasnodar/Russie

DE la "Roja" au Real Madrid : le sélectionneur espagnol Julen Lopetegui va devenir l'entraîneur du club merengue après le Mondial-2018 en Russie, a annoncé, hier, la "Maison blanche", prenant de court la planète football en s'attachant ce technicien réputé pour succéder à Zinedine Zidane. Personne n'avait anticipé le départ soudain de "ZZ" après trois Ligues des champions gagnées consécutivement, et personne n'a vu venir la nomination pour trois ans de Lopetegui (51 ans), qui venait pourtant de prolonger jusqu'en 2020 avec la "Roja". Après avoir sondé le marché des entraîneurs pour trouver un technicien disponible, soit une pointure, soit un homme de la maison, le Real s'est finalement tourné vers un technicien qui réunit ces deux qualités en tant qu'ancien gardien du Real (1989-1991) et ex-entraîneur de la réserve (2008-2009). "Julen Lopetegui sera l'entraîneur

du Real Madrid après le Mondial 2018 en Russie", a indiqué le club dans un communiqué.

La Fédération espagnole (RFEF) a de son côté confirmé le départ de son sélectionneur, qui venait tout juste de prolonger, le 22 mai, en échange du "paiement de la clause libératoire" par le Real Madrid. C'est la fin de deux semaines de casse-tête pour le président merengue Florentino Pérez, contraint de se mettre en quête d'un technicien après le départ surprise de Zidane, parti en pleine gloire et désireux de prendre du repos.

- Chantier immense - Plusieurs noms avaient circulé dans la presse pour ce poste au Real comme celui de l'entraîneur de Tottenham Mauricio Pochettino ou d'Antonio Conte, coach de Chelsea. Mais, tous présentaient des obstacles contractuels ou culturels et la presse espagnole évoquait aussi un possible entraîneur issu du sérail, citant sans conviction Michel, l'ancien technicien marseillais, ou Guti, entraîneur d'une des équipes de jeunes du



Photo : AFP

Julen Lopetegui va au Real Madrid après le Mondial.

Real.

A seulement trois jours de l'entrée en lice de l'Espagne, vendredi, contre le Portugal, cette nomination inopinée a des airs de consécration pour Lopetegui, dans un pays où entraîner le Real a souvent revêtu plus de prestige que diriger la sélection espagnole. Le chantier s'annonce immense après Zidane, vainqueur de neuf tro-

phées sur treize possibles en deux ans et demi: Lopetegui va devoir rebâtir un effectif qui a certes beaucoup gagné mais commence à vieillir, à l'image de la star Cristiano Ronaldo (33 ans)... qu'il défie vendredi à Sotchi avec sa "Roja"!

Rajeunir et régénérer, c'est précisément ce que Lopetegui a réussi à faire depuis sa nomination à

l'été 2016 pour succéder à Vicente del Bosque, lauréat du Mondial-2010 et de l'Euro-2012. Sous la direction du Basque, la sélection espagnole a retrouvé de la variété dans son jeu de passes, si séduisant mais parfois trop stéréotypé. Au total, matches amicaux compris, Lopetegui est invaincu en sélection avec 14 victoires et six nuls en 20 rencontres.

- La "Roja" avant le cas Ronaldo - Niveau résistance à la pression, celui qui a gardé le cap de la sélection en pleine crise politique catalane s'y connaît. Il maîtrise aussi le quotidien d'un club de haut niveau pour avoir dirigé le FC Porto pendant une saison et demi (2014-2016), avec une réussite moyenne (2e du championnat portugais en 2015, éliminé en quarts de C1).

Les dossiers sur son bureau merengue s'annoncent nombreux, à commencer par l'avenir de Ronaldo, qui a tenu des propos très ambigus sur son avenir en attendant une revalorisation de son salaire. L'intérêt marqué du Real pour Neymar (Paris SG) pourrait également condi-

tionner son début de mandat.

En attendant, Lopetegui a un travail à finir: tenter de mener l'Espagne jusqu'à un possible nouveau sacre mondial. A Krasnodar, camp de base de la "Roja", le Basque a dirigé hier comme à l'accoutumée la séance d'entraînement de sa sélection, sans rien laisser paraître. Et alors qu'une conférence de presse est prévue aujourd'hui avec Lopetegui et le président de la RFEF Luis Rubiales (11h30 locales, 08h30 GMT), le futur technicien du Real peut s'attendre à ce que ses interventions publiques soient désormais ponctuées de questions sur le quotidien merengue ou les transferts... "La RFEF sollicite un maximum de respect pour maintenir une certaine normalité autour du rassemblement de la sélection nationale", a écrit la fédération.

Quoi qu'il en soit, Julen Lopetegui devra garder son flegme tout au long du tournoi avant de rejoindre son nouveau banc, connu pour être particulièrement éreintant : aucun technicien au XXIe siècle n'y a tenu plus de trois ans et demi.

L'Australie "ne craint personne"

AFP

Kazan/Russie

L'AUSTRALIE pourrait débiter son Mondial-2018 contre la France sans sa star Tim Cahill ni son capitaine Mile Jedinak, remplaçants durant la préparation, mais les Socceroos ne "craignent personne", a averti, hier, le défenseur Aziz Behich. "Nous ne sommes pas là pour faire le nombre, c'est sûr", a lancé le latéral de Bursaspor en Turquie. Contre les Bleus, samedi, à Kazan, "ça sera un bon match, un bon test pour nous. C'est du 11 contre 11, nous ne craignons personne", a-t-il poursuivi, alors que les Australiens pourraient se passer de deux de leurs cadres les plus expérimentés. L'attaquant Tim Cahill, le meilleur buteur de l'his-



Photo : DR

Aziz Behich dit ne craindre personne.

toire de la sélection (50 buts en 105 matches) mais en manque de temps de jeu en club à Millwall (D2 anglaise), et le capitaine Mile Jedinak ont vécu les deux

matchs de préparation (victoires contre la République tchèque 4-0 et en Hongrie 2-1) du banc de touche et pourraient y rester cantonnés en Russie.

Après les premiers entraînements à Kazan, le nouvel entraîneur Bert van Marwijk semble préférer à Jedinak le milieu de terrain des Queens Park Rangers

(D2 anglaise) Massimo Luongo. En attaque, c'était Andrew Nabbout qui avait eu les faveurs du Néerlandais durant la préparation. Pour l'ailier Mathew

Leckie, ces changements n'érodent la force de l'Australie. "En fin de compte, on en revient aux choix du coach et à ce qu'il y a de meilleur pour l'équipe", a déclaré le joueur du Hertha Berlin, l'un des quatre Australiens à avoir aussi disputé le Mondial-2014. "Mile est une idole pour nous tous et nous le suivons... mais s'il n'est pas sur le terrain, il fait les mêmes choses dans les vestiaires, hors du terrain", a-t-il poursuivi. "C'est vraiment un grand professionnel et il reste toujours positif." "Tim n'a pas joué les deux matches de préparation, mais c'est le professionnel ultime (...). Il est exactement comme Mile. Il reste positif, aucune négativité", a déclaré Leckie.

Après la France, l'Australie rencontrera le Danemark le 21 juin puis le Pérou le 26.

Nigeria/Transfert

Etebo signe avec Stoke

AFP

Londres/Angleterre

LE milieu nigérian Oghenekaro Etebo, qui s'apprête à

disputer le Mondial-2018 après avoir fini la saison avec Las Palmas, a interrompu sa préparation pour signer un contrat de cinq ans avec Stoke, a annoncé,

lundi, le club anglais relégué de Premier League au printemps. Le joueur de 22 ans, international à 14 reprises, était la propriété de Feirense (Portugal), qui

l'avait prêté en Espagne lors de la 1re partie de l'année civile et l'a cédé au club anglais pour 7,2 millions d'euros. Entré en jeu, le 2 juin,

contre l'Angleterre (2-1) en match de préparation au Mondial, il a été formé aux Warri Wolves (Nigeria) avant de rejoindre Feirense en 2016, club pour lequel il

a inscrit 7 buts en 45 matches. En Russie, il affrontera avec les Super Eagles l'Argentine, la Croatie puis l'Islande dans le groupe D.